

oasis

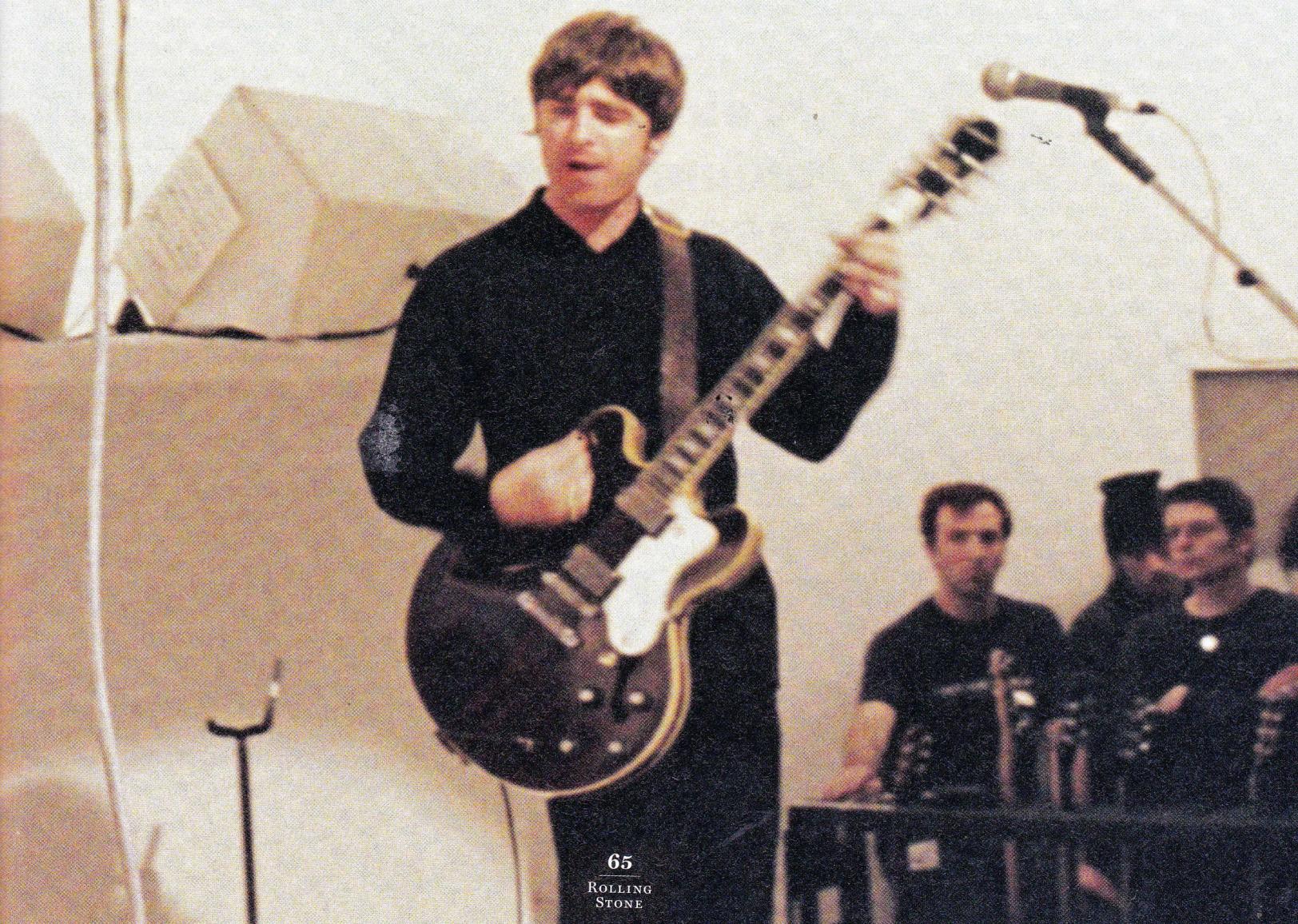


TOP OF THE BRITPOP
Oasis en live pour l'émission de télé britannique The White Room, en 1996.

SEPT ANS APRÈS LEUR FRACASSANTE
SÉPARATION, NOEL ET LIAM GALLAGHER
BOUGENT TOUJOURS. UNE RÉÉDITION
CLASSIEUSE DE LEUR TROISIÈME OPUS
"BE HERE NOW", DES INÉDITS EN PAGAILLE
ET SURTOUT, LA SORTIE D'UN DOCUMENTAIRE,
"SUPERSONIC", RETRAÇANT L'ÉPOPÉE
DES HOOLIGANS DE LA BRITPOP, LAISSENT
PLANER UN ESPOIR DE REFORMATION. ET SI ?

Par Eric Delon, avec Laurent-David Samama

Photographie par Des Willie



“O

retraçant la glorieuse épopée du groupe de Manchester. *Et là je me dis : 'Mais putain, mais c'est qui ces mecs qui veulent décider pour moi ? Ils se prennent pour qui ?'*” Quant aux rumeurs selon lesquelles Liam serait en train de reformer Oasis sans son frère, il les balaie d'une main : *“Je paiera cher pour voir ça. En voilà un truc intéressant.*

ALLEZ, ON VA AUSSI LANCER notre propre rumeur, du genre que je vais faire la même chose, donc Oasis sans Liam, et que je vais utiliser un hologramme, comme on l'a fait avec Tupac à Coachella. Et puis franchement, je vais être honnête, je n'ai pas besoin d'argent.”

Sujet Oasis clos pour Noel. Mais pas tant que ça. Car les rumeurs de séparation des frères n'étaient pas nouvelles. Elles datent même de la sortie de *Be Here Now*, le justement bien nommé. Reste qu'à l'époque, la motivation était financière selon Owen Morris, l'ingénieur du son et producteur, compagnon de route du groupe invité à produire ce qui est à l'époque – le mitan des années 1990 – l'un des albums les plus attendus de la planète rock. Et il est loin d'être un adepte de la langue de bois : *“La seule raison pour laquelle tout le monde était là, c'était l'argent. Noel avait décidé que Liam était un mauvais chanteur. Liam avait décidé qu'il détestait les chansons de Noel. Résultat, des bagarres, de mauvaises vibrations et des enregistrements exécrables.”* Après les succès stratosphériques de *Definitely Maybe* (1994) et *(What's the Story) Morning Glory ?* (1995), *Be Here Now* a été enregistré entre octobre 1996 et mai 1997, alternativement dans trois fameux studios londoniens (Abbey Road, Ridge Farm et Air Studios). Ce troisième album studio d'Oasis, sort le 21 août 1997, dix jours avant la mort tragique de la princesse Lady Di sous le pont de l'Alma à Paris.

A l'époque, le nouvel opus des frères Gallagher est entouré d'un épais mystère du fait de la mise à distance des journalistes, ce qui laisse place à toutes les spéculations. Que mijotent donc Liam et Noel, les frères ennemis mancuens, à côté desquels Caïn et Abel font figure de scouts placides ? Vont-ils

N ME POSE CETTE PUTAIN DE QUESTION TOUS les jours ! *Matin, midi et soir ! On me dit : 'Tu dois vraiment reformer le groupe, de toute manière tu vas le reformer,' s'énerve Noel Gallagher devant le journaliste de Rolling Stone venu à sa rencontre avant le lancement du documentaire Supersonic,*

conservant leur arrogance frondeuse et leur capacité (leur génie ?) à trousseur des refrains populaires repris par des stades entiers ? Quoiqu'il en soit, en cette fin d'été, Oasis est parvenu au faite de sa gloire. La médiatisation du groupe est à son comble. Les rockers ont été invités à trinquer au champagne avec le Premier ministre britannique Tony Blair, au 10 Downing Street, un soir de juillet. Côté showbiz, les deux frères passent régulièrement leurs vacances avec Johnny Depp et Kate Moss dans la villa de Mick Jagger à Moustique, dans l'archipel des Grenadines (Caraïbes), où Noel écrira la majorité des morceaux du nouvel album. Sorti en grande

“Leur premier album se vend à 150 000 copies en une semaine.”

pompe, le succès public de *Be Here Now* est immédiat. Il devient l'album vendu le plus rapidement au Royaume-Uni. 420 000 exemplaires sont écoulés le jour de sa sortie, 700 000 dans les trois jours et plus d'un million en deux semaines. En 2008, l'album s'était vendu à plus de 8 millions d'exemplaires dans le monde.

Près de vingt ans après sa sortie, Big Brother Recordings, le label du groupe, qui édite leurs disques au Royaume-Uni et en Irlande depuis 2000, propose une superbe version remastérisée de l'album, le 7 octobre dans les bacs, et dans une flopée de formats différents : CD standard et vinyl 12”, avec code de téléchargement pour accéder à des bonus, coffret 3 CD, et même une édition “Super Deluxe” contenant la version vinyle de l'album, le coffret 3 CD, deux vinyles

exclusifs supplémentaires, un livre et des produits dérivés. Du lourd, du classieux et surtout, de l'inédit !

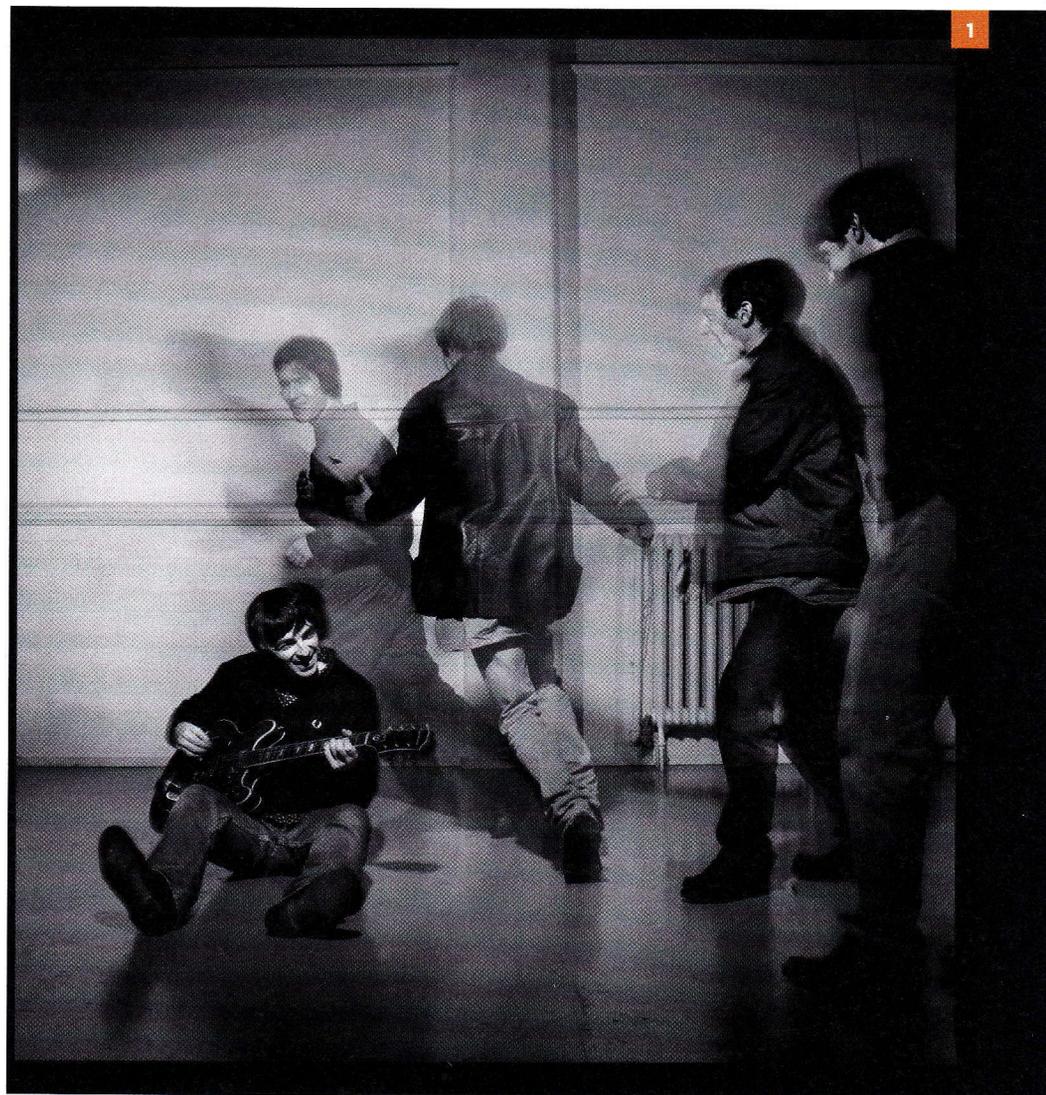
Une excellente occasion de passer à nouveau l'album au tamis de la critique, qui ne l'a guère épargné à sa sortie. Si les premiers articles de presse furent globalement positifs, l'album sera rétrospectivement considéré par certains critiques comme trop complaisant, voire facile. *“Be Here Now est une folie désastreuse, exagérée, sortie à un moment où le jugement des membres était embrumé par les drogues et l'adulation,”* tacle ainsi en 2007 le magazine Q, arbitre des élégances dans la perfide Albion. Preuve de la méfiance envers un album particulièrement long (76 minutes pour 12 titres), puissant, résolument rock avec ses pluies de guitares et ses refrains à rallonge, aucune de ses chansons ne sera incluse dans la compilation *Stop the Clocks*, premier best-of du groupe, sorti en 2006. Le travail réalisé, sobrement baptisé “re-think”, apporte aujourd'hui une dimension assurément plus crue et plus ramassée à l'album original. Noel Gallagher, qui s'est personnellement chargé du mix de “D'You Know What I Mean”, l'un des deux tubes imparables de l'album (avec “All Around the World”), constate : *“Les années passant, j'avais accepté l'idée qu'en effet, les chansons de Be Here Now étaient longues... beaucoup trop longues. Quelqu'un (je ne sais plus qui) a proposé que nous rééditions tout l'album pour son passage à la postérité. Mais dès l'écoute du premier morceau, on a changé d'avis... le tout sonnait quand même vraiment super bien !”*

OUTRE LES DOUZE pistes de l'album original, le re-think propose une kyrielle de titres rares et inédits (live à Knebworth et Los Angeles, et enregistrements dans le studio privé du guitariste Paul “Bonehead” Arthurs) ainsi que, clou de la réédition, les très mystérieuses *Mustique Demos*, quatorze morceaux enregistrés sur l'île du même nom au début de l'année 1996 et jamais exhumés jusqu'à présent. Même s'il n'atteint pas la fulgurance mélodique des deux premiers opus du groupe, *Be Here Now* possède de solides atouts, de l'entrée en matière digne d'une superproduction hollywoodienne (“D'You Know What I Mean”) au vivifiant “My Big Mouth”, en passant par les vitaminés “Be Here Now” et “All Around the World”, et l'ultra-mélodique “Stand By Me” qui parvient à briser l'armure d'arrogance du groupe.

AU-DELÀ DU REMASTERING de *Be Here Now*, le retour d'Oasis dans l'actualité – séparé officiellement (et théâtralement) juste avant son concert au festival francilien Rock en Seine à l'été 2009 – s'articule autour de *Supersonic* (référence à l'archi-célèbre single du groupe sorti en 1994), un documentaire produit par Asif Kapadia et James Gay-Rees, fameux duo déjà crédité des remarquables *Senna* (pilote automobile brésilien mort en 1994 sur le Grand Prix de Saint-Marin en Italie, ndlr) et *Amy*, l'émouvant biopic consacré à Amy Winehouse. Le film, qui ne sortira malheureusement pas en France mais sera facile à trouver, XXI^e siècle oblige, est dirigé par Mat Whitecross, l'auteur du passionnant *Sex & Drugs & Rock & Roll*, un long-métrage dédié au rocker Ian Dury. *Supersonic* ne se contente pas de relater l'ascension vertigineuse du groupe, avec comme point d'orgue la série de concerts à guichets fermés à Knebworth Park, mais revient avec force détails sur les rapports tumultueux entre les frangins Gallagher, qui ont tous deux accepté de "partager leurs

En 2012, la presse et les fans frémissent : Noel et Liam s'envoient un SMS.

souvenirs préférés". De nombreuses images d'archives et des captations de concerts ponctuent ce documentaire haletant consacré à l'un des groupes de rock anglais majeurs de ces vingt dernières années. Mieux encore, les frangins terribles du rock anglais ont accepté d'assurer le succès du doc en répondant aux questions du réalisateur. En revanche, pas de service après vente, pas d'interviews promos, juste des entretiens en solos pour des titres britanniques ou américains... mais en langue de bois : bref, pas de déclarations fracassantes, loin de là ! Comme l'a perfidement glissé Noel Gallagher dans l'édition britannique



de *GQ*, certains passages en coulisses ne pourront être diffusés "à cause d'une monstrueuse consommation de drogues". "L'amour, la vibe, la passion, la rage et la joie qui émanent du public, c'était ça Oasis", a-t-il confié au sujet du film. Liam, quant à lui, l'a modestement qualifié de "biblique".

Flashback. Retour au milieu des années 1990. Alors que les Américains parviennent à se renouveler avec l'explosion du grunge, Nirvana en tête, les Britanniques ont tendance à se reposer sur leurs lauriers. C'est alors qu'Oasis débarque. Formé officiellement en 1993 à Manchester, place forte d'un certain rock anglais indépendant et rebelle (Joy Division, Happy Mondays, The Smiths,...), après que Noel Gallagher rejoigne le groupe de son petit frère Liam, de cinq ans son cadet. Les riffs de guitare du premier accompagnés de la voix et la manière de chanter si particulière du second vont vite les propulser sur le devant de la scène. En moins d'un an, ils dégoupillent "Supersonic", leur premier single, qui reste à ce jour l'un des morceaux préférés des membres du groupe. Le 1^{er} août 1994 sort *Definitely Maybe*. Premier disque et premier

record pour Oasis, qui réalise le meilleur démarrage jamais effectué par un artiste britannique, avec plus de 150 000 exemplaires vendus en une semaine. Au total, ils en écoulent deux millions d'unités. Avec leur look négligé, leur coupe au bol et leur accent très prononcé, les deux frères deviennent les nouvelles coqueluches des Anglais, qui succombent aux assauts des quasi-hymnes "Rock 'N' Roll Star", "Live Forever" ou "Whatever". Lancé, Oasis ne tarde pas avant de dévoiler son second opus, (*What's the Story*) *Morning Glory* ? en 1995. Et le succès est au rendez-vous, puisque le groupe bat son propre record avec plus de 347 000 copies vendues en sept jours. Porté par des tubes entrés dans la légende, à l'instar de "Wonderwall", "Don't Look Back In Anger" ou "Champagne Supernova", le disque devient un succès mondial.

Au même moment, une rivalité s'installe avec une autre formation anglaise : Blur. Tout oppose les deux groupes. L'un vient d'une banlieue aisée de Londres, l'autre des quartiers populaires de Manchester. La haine est féroce. Noel souhaite à Damon Albarn, le leader intello de Blur, d'"attraper le sida".

2

Noel Gallagher pose pour une série de photos promotionnelles pour le premier album d'Oasis (1). Musiciens et mélomanes, oui, mais aussi fans de foot et supporters acharnés de Manchester City. Bref, ils ne sont pas forcément là pour être sympa (2). Le groupe sous sa première forme, bien avant l'Oasismania (3).



3

SEPT ANS APRÈS LE SPLIT, QU'EST-IL D'OASIS ? Tout d'abord des chiffres. En sept albums studio et une livrée live, le duo a affolé les charts pendant près de vingt ans. Avec 77 millions de disques vendus, le combo mancunien a posé les bases d'une pop anglaise plus électrique, reléguant Suede au rang d'anecdotes esthètes classiques, et ramenant Blur à son extraction bourgeoise londonienne. Parce qu'Oasis a fini par incarner l'Angleterre dans l'inconscient collectif, Noel et Liam ont marqué leur époque et l'histoire du rock. Partis de rien, ces deux natifs de "Madchester" ont réussi à incarner la grisaille et le côté frondeur, la quintessence de l'esprit insulaire et ce *fighting spirit* dont les Anglais raffolent. Immédiatement après l'incident Rock en Seine, chaque frère a décidé de suivre son propre chemin en refondant de nouveaux groupes assez ennuyeux avec des musiciens qu'ils ne pouvaient pas insulter publiquement, sous peine de les voir démissionner dans la minute. A gauche, Liam et ses anciens acolytes d'Oasis (Gem Archer, Andy Bell, Chris Sharrock) créent Beady Eye, dont les deux albums (*Different Gear*, *Still Speeding* et *BE*) ne parvinrent guère à s'émanciper du modèle d'origine, et dont le cadet de la famille Gallagher annonça la fin sur son compte Twitter, à l'automne 2014. A droite, Noel et ses High Flying Birds, auteur d'une poignée de jolies ballades et de deux albums (plus un Zénith parisien début 2015) suffisamment enlevés pour prouver à la rock critique que l'inspiration ne s'était pas tarie... Le futur d'Oasis ? Officiellement les frères ennemis ne se parlent plus depuis la rupture d'août 2009, à part le traditionnel échange de noms d'oiseaux ("*potatoe*", "*monkey*") par médias interposés. La presse anglaise et les fans du groupe, qui ne rêvent que d'une reformation, ont frémi quand Noel et Liam

Ambiance. Vingt années plus tard, les deux groupes ont enterré la hache de guerre. Noel se serait réconcilié avec Damon autour d'un verre, raconte le NME, avant de carrément jouer sur scène ensemble pour le Teenage Cancer Trust, un institut de bienfaisance au profit des adolescents atteints du cancer. Une démarche pas vraiment appréciée par Liam. Dès les premiers moments de leur association, les deux frères ne peuvent pas se renifler. Et pire, se détruisent. Ils se battent sur scène pendant leur premier concert, en 1992. Alors que le premier album se vend par containers, Noel menace déjà de tout arrêter. "*Liam est un agent du chaos, qui n'accepte aucune discipline ni autorité. Quand il n'est pas saoul, c'est que la cocaïne annule les effets de l'alcool*", ironise David Caviglioli dans *Le Nouvel Observateur* en

2014, dans une série consacrée aux fratries célèbres. Alors que la mode est aux célébrités humbles qui fuient le star-système, Liam raffole de la vie de rock star, les chambres d'hôtel détruites, les bagarres de pub. Provocateur né, il explique que Kurt Cobain, qui s'est suicidé pour fuir MTV, est "*un pauvre blaireau dépressif qui ne pouvait pas supporter la gloire*". En interview, il se met tout le monde à dos. "*Je n'ai jamais pu sacquer Paul McCartney. C'est lui qui écrivait les chansons de pédé, les trucs mollassons*." A la radio, il menace Keith Richards et George Harrison d'une "*bonne dérouillée*". Pour le premier gros concert londonien d'Oasis, il arrive à 16 heures avec ses acolytes alcooliques et réclame de boire à l'œil tout l'après-midi. Le premier show du groupe à l'étranger est prévu à Amsterdam ?



se sont envoyé un SMS, en 2012, le soir où Manchester City, renfloué par un tycoon émirati, a gagné son premier championnat d'Angleterre depuis 1968.

INTERROGÉ SUR L'HYPOTHÈSE D'UNE telle reformation, Noel s'est plusieurs fois déclaré, avec une bonne pincée d'ironie, prêt à rejouer avec son frère contre une grosse somme d'argent. "Pour 20 millions [de livres], un concert - c'est pas mal d'argent, non ? Mais je n'ai jamais reçu d'offre pareille", déclarait-il en mai 2015 au tabloïd *The Daily Star*. "Liam est toujours un homme très colérique, ajoutait-il. Donc il n'est pas cool. (...) Le jour viendra peut-être où cela semblera être une bonne idée, mais il y a tellement de choses que je veux faire. J'ai tant de choses à faire de mon côté, que je ne vois pas vraiment la chose se faire, pour être honnête." Le 19 juillet 2015, dans une interview pour l'émission Desert Island Discs de BBC Radio, où il devait choisir les disques qu'il emporterait sur une île déserte, Noel Gallagher revenait sur sa relation difficile avec son frère Liam : "La manière dont ça fonc-

(WHAT'S THE STORY) MORNING GLORY?

Le groupe se prépare à conquérir le monde. Nous sommes en 1994..

tionnait, c'était que quand on ne s'insultait pas, on se disait qu'on s'aimait. Clairement, il y avait un moment où il était le meilleur chanteur du monde et c'était génial. Mais il se trouve qu'on aimait tous les deux appeler un chat un chat. On s'envoyait des trucs dans la tronche bien sarcastiques."

Personnage central dans la famille Gallagher, Peggy, femme à poigne, maman des enfants terribles mancuniens, ne cessera de les enjoindre à se réconcilier. En vain. Quelques jours après le clash de Rock en

"J'ai tant à faire de mon côté, que je ne vois pas vraiment la chose se faire."

Seine, elle confiait au *Daily Mirror* qu'elle était persuadée (méthode Coué ?) que la rupture ne serait pas définitive. "Ils se sont déjà battus auparavant et ont surmonté leurs querelles. Ils s'aiment l'un l'autre mais ont toujours été très différents." Et Noel, toujours sarcastique, de répondre à un journaliste de *Rolling Stone* : "C'est tellement impoli. [Les gens] essaient de me retourner le cerveau façon Jedi !"

Quoiqu'il en soit, Oasis demeure un de ces groupes cultes pour bien des générations. Noel Gallagher, toujours dans Desert Island Discs, en convenait bien volontiers : "À notre époque, on était géniaux. Les gens qui viennent maintenant à mes concerts n'étaient alors même pas nés et ils pleurent en entendant les chansons d'Oasis. Les gens du monde entier sont toujours à fond sur ce groupe, et j'en suis le plus surpris... Ce que les gens refusent d'accepter, c'est que les années 1990 étaient géniales. Pensez-y, avec Thatcher expulsée et l'arrivée du New Labour (nouveau parti travailliste, ndlr). Et Oasis, Blur, Pulp et bien d'autres groupes squattaient en permanence le top 5 des ventes." **PS**